

L'image des arbres dans les lais et les romans au Moyen Age (I)

Tomié INOUE

Avant-Propos

Dans la littérature médiévale, surtout dans les lais bretons et les romans médiévaux, les images des arbres sont très importantes.

On trouve même des noms d'arbres parmi les titres des lais bretons comme *Chievresfueil*¹ et le *Fraisne*². Bien-entendu on trouve aussi beaucoup de noms d'arbres dans les lais et les romans. Jusqu'à maintenant beaucoup de gens s'intéressèrent à ce sujet³ et les analysèrent dans plusieurs articles. Mais plusieurs points restent encore à discuter. Nous voulons éclaircir les images des arbres et leur efficacité dans chaque lai et roman au Moyen Age européen.

I *Chievresfueil* et le *Fraisne*

On connaît très très bien ces deux titres et surtout *Chievresfueil* à cause des romans de Tristan de Béroul⁴ et de Thomas⁵. Dans *Chievresfueil*, on trouve le noisetier et le chèvrefeuille, qui sont les motifs de ce roman, et à cause de liens très très forts, on peut imaginer que l'amour de Tristan et Iseut est vraiment émouvant et que personne ne les sépare.

D'els dous fu il tut altres
Cume del chievrefueil esteit
Ki a la colde r se perneit :
Quant il s'i est laciez e pris
E tut entour le fust s'est mis,
Ensemble poeent bien durer ;
Mes ki puis les vuelt deservrer,
La colder muert hastivement
E li chievrefueilz ensement.
'Bele amie, si est de nus :
ne vus senz mei ne jeo senz vus!⁶

(Ils étaient tous les deux
comme le chèvrefeuille
qui s'enroule autour du noisetier :
quand il s'y est enlace

et qu'il entoure la tige,
ils peuvent ainsi continuer à vivre longtemps.
Mais si l'on veut ensuite les séparer
Le noisetier a tôt fait de mourir,
Tout comme le chèvrefeuille.
"Belle amie, ainsi en va-t-il de nous :
ni vous sans moi, ni moi sans vous!" (v.v68-78)

Il faut ajouter que Tristan a écrit son message à Iseut sur le baton du noisetier taillé par lui-même. Cet arbre a un rôle très important pour relier deux amoureux séparés malgré eux. On peut savoir ainsi que dans ce lai, le noisetier est un motif très important. Pour des druides, le noisetier est un arbre magique⁷. Alors comme outil pour écrire son message, on pense que Tristan a bien choisi. Il nous paraît que le choix de Tristan n'était pas dû au hasard. On nous rappelle que le noisetier était aussi notamment, pour les nordiques qui l'utilisaient, le lieu de certains évènements, assemblées ou un champ de bataille⁸.

Quant au chèvrefeuille, ses fleurs sont très belles et sentent vraiment bon. Cet arbre est digne d'exprimer la beauté et l'élégance d'Iseut.

On peut trouver "le trêne" comme titre parmi les lais bretons. En Bretagne, il y avait deux seigneurs très puissants et vaillants qui habitaient à côté l'un de l'autre. L'épouse d'un seigneur eut deux fils à la fois. Son époux était très heureux et, voulant faire partager sa joie à son voisin, il lui a fait savoir qu'il venait d'avoir deux fils. Son voisin a rendu grâce à Dieu et offert un cheval. Mais l'épouse de ce voisin était une femme fausse, orgueilleuse, médisante et envieuse, elle s'est mise à rire et s'est moquée du seigneur qui avait deux fils, en se demandant à voix haute quelle idée ce seigneur avait de faire annoncer sa honte et son déshonneur. "Si sa femme a eu deux enfants, ils sont déshonorés tous les deux car nous savons bien ce qu'il en est : on n'a jamais vu et on ne verra jamais une femme accoucher de deux enfants à la fois, à moins que deux hommes ne les lui aient faits!"⁹ Ce seigneur était en colère de sa parole. Mais elle dut le payer cher. La même année, cette médisante devint enceinte, enceinte de deux enfants ; elle les porta jusqu'au terme et accoucha de deux filles : la voilà désespérée. "Hélas, que faire? Plus jamais je ne retrouverai l'estime ni l'honneur ! Car j'ai moi-même prononcé mon jugement en disant du mal de toutes les femmes. N'ai-je pas dit que l'on n'avait jamais vu une femme avoir des jumeaux à moins d'avoir connu deux hommes? Et me voici deux jumelles ! Pour éviter le déshonneur, je n'ai plus qu'à tuer l'un des enfants"¹⁰.

La dame avait une servante de noble naissance, qu'elle gardait et élevait depuis longtemps et qu'elle aimait beaucoup. Elle vint pour consoler sa maîtresse qui pleurait, et dit qu'elle la débarasserait l'un de ses enfants et qu'elle le déposerait à la porte d'un monastère, où elle serait saine et sauve. La dame, pleine de joie à ces mots, ordonna à ses servantes d'envelopper l'enfant de noble naissance dans une fine toile de lin et de la recouvrir d'une soierie ornée de rosaces que

son mari avait rapportée à sa femme d'un séjour à Constantinople. La dame attacha au bras de l'enfant, avec un de ses lacets, un gros anneau d'or pur d'une once : le chaton portait une hyacinthe et une inscription courait autour de l'anneau. La jeune servante a pris l'enfant et quitté la ville. Après une longue marche, elle a trouvé un couvent prospère dans une ville. Elle s'est approchée de la porte et a prié "Dieu, fait-elle, par ton saint nom, veuille protéger, Seigneur, cet enfant de la morté!" Sa prière achevée, elle s'est retournée et a vu un gros frêne bien couvert de branches épaisses et de rameaux, dont le tronc se ramifiait en quatre. La fille a couru au frêne, l'enfant dans les bras : elle a déposé son fardeau dans l'arbre et l'a abandonné. Le portier de ce couvent a découvert cet enfant le lendemain matin très tôt et ordonné à sa fille, qui vivait avec un petit enfant, de lui donner du lait. Il a raconté à l'abbesse, qui était de sortie, l'aventure et la façon dont il avait découvert l'enfant. Celle-ci lui a ordonné de lui apporter la petite fille exactement comme il l'avait trouvée. Et elle a décidé de l'élever et de la faire passer pour sa nièce.

Comme on l'avait trouvée dans un frêne, on lui donna le nom de Frêne. La dame lui a donné de l'éducation et quand elle a atteint l'âge où la Nature a formé la beauté, il n'y avait pas en Bretagne de demoiselle aussi belle et aussi courtoise. Sa noblesse et l'excellence de son éducation transparaissaient dans son attitude et ses paroles. Entendant parler de la beauté de Frêne, un seigneur très bon et riche a voulu la voir. Et en offrant un terrain à ce couvent, il a eu le droit de séjourner dans ce couvent pour la voir. Il est tombé tout de suite amoureux et a demandé la main de cette fille. Il l'a amenée dans son château et elle y a vécu comme son amie pendant longtemps. Mais des vassaux ont commencé à reprocher à leur seigneur sa liaison. Ils ne cessaient de l'engager à épouser une femme de noble naissance et à se débarrasser de Frêne. Contre sa volonté, le seigneur a dû accepter de prendre la femme qu'ils lui choisiraient. Ils ont trouvé une femme appelée Coudrier¹¹, seule héritière d'un seigneur près de chez lui. Ils ont dit de l'épouser en échangeant le frêne avec le coudrier. Parce que le frêne ne donne aucun fruit et que le coudrier en a beaucoup. Mais il s'agit de la sœur jumelle de Frêne. Quelle malchance que personne n'ait connu les aventures de ces deux filles. Le jour des noces, la fiancée de ce seigneur est venue avec sa mère. Frêne est restée dans ses appartements pendant les grandes noces magnifiques et après les noces elle a servi l'épouse de ce seigneur avec grâce et bonté. La mère de la nouvelle mariée l'a observée. La nuit venue, Frêne est allée préparer le lit pour le seigneur et l'épousée, en donnant des ordres aux chambellans selon le désir du seigneur qu'elle connaissait bien. Frêne a trouvé la soierie qu'ils avaient préparée trop terne, et désapprouvé le choix. Elle a sorti son étoffe, celle dont sa mère l'avait enveloppée autrefois, et en a couvert le lit. La mère a vu cette étoffe. A ce souvenir, elle a tout de suite demandé à Frêne où elle l'avait trouvée et pourquoi elle l'avait. Frêne lui a répondu ce qui était arrivé. Elle lui a montré son anneau, que sa mère avait mis avec l'étoffe. La mère n'a plus eu aucun doute : Frêne était bien sa fille. Elle a avoué son crime à son époux. Le père, en grande joie, a raconté la vérité à l'archevêque et au chevalier.

Li chevriers quant ie le sot,

Unkes si grant joie nen ot.
L'erceveskes a cunseillé ;
que issi seït la nuit laïssié ;
El demain les departira,
Lui e celi espusera¹².

Le chevalier, ainsi, a épousé son amie et l'a reçue des mains de son père qui, plein d'amour pour elle, lui a donné la moitié de son héritage.

Dans son lai, le frêne a un rôle vraiment important. C'était cet arbre qui avait protégé la petite fille contre le froid et la mort. Nous pouvons nous rappeler que c'est à partir du tronc d'un frêne que les dieux Odin¹³, Vili¹⁴, Vé¹⁵, sculptèrent un homme qu'ils appellèrent Ask (c'est-à-dire frêne) après avoir tué le géant Ymir et noyé la première race des géants du givre. Le premier homme dans ce monde s'appelait Frêne. Le frêne a toujours rapport avec la naissance des hommes. Ici la petite fille, qui aurait dû être tuée pour éviter le déshonneur de sa mère, pouvait survivre grâce à la protection de cet arbre. Le frêne donna à cette petite fille une nouvelle vie. Même si le coudrier pouvait donner beaucoup de fruits, on estime plus le frêne que le coudrier. On peut en comprendre cette raison en regardant cette légende nordique que nous avons citée.

II Les romans de Tristan et les arbres

Jusqu'ici, nous avons regardé les images et les rôles des arbres dans les lais bretons.

Nous pouvons y trouver plusieurs images des arbres. L'arbre est d'abord le symbole de la vie humaine.

Dans les romans de Tristan que nous lisons maintenant, nous rencontrons beaucoup d'arbres très variés et chaque image est très originale et très intéressante. Tentons maintenant d'éclaircir les images des arbres dans plusieurs romans. Mais en général, qu'est-ce que les arbres peuvent nous montrer?

Au Moyen Age.

1. Par ses racines, il s'ancre dans le soubassement original, et dans le mythe fondateur : d'où l'ambiguïté sémantique, car il est pris à la fois concrètement et métaphoriquement.
2. Par son tronc, il est le symbole de la circulation et de la méditation, du lien qui unit nécessairement les constituants de toute force vitale en transformation. Il irrigue et relie les racines et les branches, le bas et le haut, les origines et le devenir.
3. Par ses branches, ses rameaux et ses fruits, il est un jaillissement, une éclosion, une poussée vers le ciel et la lumière, en même temps qu'une métamorphose et l'assurance d'un éternel retour dans le cycle des transformations de la mort et de la renaissance¹⁶.

En pensant à ces analyses, nous pouvons considérer les arbres comme une image totale.

Dans *le roman de Tristan* de Bérout, Mark, en montant sur un pin qui s'étendait au-dessus de la fontaine, voulait attraper deux amants, son neveu et son épouse, la reine Iseut, qui viendraient s'embrasser vers cette fontaine. Le nain très méchant l'a fait monter sur la branche d'un pin.

Grâce à la lumière de lune, quand Iseut s'est approchée vers la fontaine, elle a découvert son mari, Mark, dont le reflet était dans la fontaine. Et Tristan, lui aussi, pouvait découvrir son oncle comme Iseut. Le reflet du pin dans la fontaine les a sauvés. Ils ont alors joué le rôle de gens très malheureux : Iseut, celui d'une reine très triste à cause du doute de son mari, et Tristan celui d'un pauvre neveu traité comme un traître par son oncle et chassé de la cour de son oncle. Les quatre vassaux de Mark voulaient chasser Tristan à cause de son amour criminel vis-à-vis de la reine Iseut. Tristan a affirmé qu'il était innocent. Et Iseut, de son côté, que Mark lui avait fait des reproches sans aucune raison, sur la foi des paroles médisantes de ses quatre vassaux. Tous les deux ont réussi à tromper Mark et lui faire croire qu'ils étaient innocents¹⁷. Ici, quel était le rôle de ce pin? Le pin est l'image de l'immortalité et de la vitalité, à cause de son feuillage vert toute l'année. Par les branches où Mark s'était installé, nous trouvons sa volonté très forte d'obtenir une preuve convaincante contre Iseut et Tristan. Mais dans les reflets de ces branches qui bougeaient sans arrêt dans la lumière de la lune, nous trouvons ses oscillations entre d'un côté la colère contre eux, et d'un autre côté son amour pour eux qui le pousse à croire en leur innocence. Le pin très grand est dressé vers le ciel. C'est le symbole de la force de Mark. Parce que le pin est le symbole de l'éternité de la vie des plantes, avec la verdure qui ne change jamais. C'est aussi le retour éternel de la vie humaine. Souvenons-nous de la mythologie grecque, dans laquelle les adorateurs d'Orphée font le (rendent un) service secret à Dionysos qui a toujours des pommes de pin. A cause de ce service, il est mangé par Titan. Mais Dionysos revient à la vie. Voilà pourquoi le pin est le symbole de la renaissance de la vie et le cycle de la vie renouvelée des plantes. Selon la mythologie romaine, c'est le symbole de la fécondité. La déesse Kubée (Cuvéé???) tombe amoureuse de son fils Attis en forme de pin qui a été coupé et brûlé. Mais il renaît des cendres du pin. Attis s'est réveillé d'un long rêve, d'un long sommeil. Attis est représenté quelquefois par le pénis, symbole de la procréation. Ainsi, le pin est devenu le symbole de la renaissance et de la fécondité. S'il avait pu obtenir la preuve de leur trahison, sa colère aurait atteint jusqu'au ciel. L'image du pin qui se dresse vers le ciel signifie ici la fureur et la colère de Mark.

Mais dans le *Tristrant* d'Eilhart von Oberg¹⁸, Mark est monté avec le nain dans le tilleul qui se dressait près de la fontaine. Ils ont observé ce que Tristan et Iseut feraient. Quand Tristan est arrivé, il vit leur ombre projetée dans la fontaine grâce à la lumière de la lune, si brillante et d'un éclat très vif. Parce qu'ils se sont perchés dans l'arbre pour voir suffisamment ce que Tristan faisait.

Iseut se hâta d'aller rejoindre Tristan en trouvant un copeau que Tristan avait mis dans le ruisseau. Elle aussi trouva les espions que la lune projetait dans la fontaine, comme dans le *Tristan de Béroul*. Mais pourquoi Eilhart utilisa le tilleul au lieu du pin?

Citons des phrases de Tristan d'Eilhart.

Und in wÿset an die stat,

Ce dernier lui montra l'endroit

Do dú lind e bý dem brunnen stünd.
 "Ich sag uch, herr, waß ir túnd",
 daß daß clain gezwerg so,
 "Wir haben kain ander verbergen jo,

 wann stigt uff disen böm.
 Da súll wir namen gön,
 Waß hie geschech von disen zwain."

où le tilleul se dressait près de la fontaine
 "Je vais vous dire, Seigneur, ce que vous ferez."
 dit le nian odieux,
 Nous n'avons pas d'autre cachette :
 Vous devez monter là-haut
 et garder le silence.
 C'est de cet arbre-là
 que nous observerons
 ce que ces deux-là feront." (1.1.3462-3471)¹⁹

On pourra rappeler que le tilleul est un arbre très populaire en Allemagne et que tout le monde le connaît. Non seulement cet arbre est le plus connu en Allemagne, mais de plus la signification de cet arbre – symbole de l'amour conjugal – l'est aussi. On peut le montrer à partir d'un épisode dans Ovide, où est racontée l'histoire d'un couple : Philémon et Baucis. Jupiter vint sous les traits d'un mortel dans un certain endroit. Sur la colline, il y avait un tilleul, et à côté de ce tilleul, un chêne entouré d'un petit mur. Non loin de là il y avait un étang, qui fut autrefois une terre habitable et dont les eaux n'avaient plus pour hôtes désormais que des plongeurs et des foulques, amis des marais. Jupiter vint avec le petit-fils d'Atlas, le dieu qui porte caducée, ayant déposé ses ailes, accompagnait son père. Dans mille maisons ils se présentèrent, demandant un endroit où se reposer ; dans mille maisons on ferma les verrous. Une seule les accueillit, petite il est vrai, couverte de chaume et de roseaux des marécages ; mais dans cette cabane se trouvaient une pieuse femme, la vieille Baucis, et Philémon, du même âge qu'elle, ils s'étaient unis au temps de leur jeunesse ; dans cette cabane ils avaient vieilli ; ils rendaient leur pauvreté légère en l'avouant et en la supportant sans amertume. Inutile de chercher là des maîtres et des serviteurs ; ils étaient toute la maison à eux deux ; eux-mêmes ils exécutaient les ordres et ils les donnaient. Ainsi quand des habitants des cieux vinrent chez eux, les vieillards les invitèrent à se reposer et leur offrirent un siège. Et ils leur donnèrent des aliments chauds. Quand ces dieux punirent des voisins, les vieillards ont été sauvés par ces dieux. Il n'y avait qu'un temple au lieu de leur maison pauvre après l'acte des dieux. Ils vécurent ensemble en gardant ce temple... Quand ils meurt, des dieux les transformèrent en chêne et un tieul²⁰. Après cet épisode, le tilleul devint le symbole d'un couple dont les liens ne se cassent jamais. Si Eilhart utilisa le tilleul dans cette scène, c'est qu'il voulut présenter la volonté de Mark où l'amour de Mark et d'Iseut soit réel et ne casse jamais. C'est à dire, on veut montrer un rêve de Mark où il peut vivre avec Iseut sans aucun obstacle et où Iseut, elle aussi, aime Mark de tout son cœur. Et quand au nain malin, il rêvait de contrôler l'empire de Mark comme il voulait. On peut comprendre très bien l'intention d'Einhart. Voyons maintenant le cas du Tristan de Gottfried.

durch min selbes ere, 44583
 ir n' geseitet nimmer mere
 hin wider ze hove mære, 85
 waß iu hie getroumet wære."

Melot gie dan, und reit ze hant
 ze walde, da er Marken vant ;
 für war er im do seite,
 daß er her warheite 90

z' ende wære komen da, und seit' im, wie und wa, als ez zem brunnen was geschehen: „ir müget die warheit selbe sehen,“ sprach Melot „herre, welt ir, 99 ze naht so ritet dar mit mir; ich verſihe mich keines dinges baz, ſwie ſo ſi gefügen daz, ſi ne komen noch hinahht beide dar: ſo müget ir ſelbe nemen war, 14600 wie ſi gewerben under in.“ Der künik reit mit Melote hin ſines herze leides warten. nu ſi in den boum garten bi naht zite kamen, 5 ir geberges war genamen, do ne vant der künik noch daz getwert deſeine ſtat, noch kein geberk, daz in reht und gebære zû z'ir lage wære. 10 nu ſlûnt da, da der brunne floz, ein ble boum, der was mæze groz, nidere unt doch billiche breit; dar zû taten ſ' ir arbeit, daz ſi uf den beide geſtigen: 15 uf dem ſagen ſ' unde ſwigen. Tristan, do ez nahtende wart, er ſleich aber uf ſine vart; in er in den boum garten kam, ſine boten er ze handen nam, 14620 unde leite ſi in die giezen, unde lie ſi hine fliezen; die ſeiten le genote	der ſenenden Iſote, daz ir gefelle wære da. 25 Tristan gie über den brunnen ſa, da, beide, ſchate unde gras von dem ble boume was; al da geſlûnd er trachtende in ſinem herzen ahtende 30 ſin tougenlichez ungemach. ſus kam, daz er den ſchate gefach von Marke und von Melote: wan der mane ie genote durch den boum hin nider ſchein. 35 nu er des ſchates von in zwein beſcheidenliche wart gewar, nu het er michel angeſt dar, wand er erkante ſich ie ſa der vare unt der lage da: 40 „got, herre,“ dacht er wider ſich, „beſchirme Iſote unde mich; iſt, daz ſi diſe lage niht bi diſem ſchate en zit erſiht, ſo gat ſi für ſich her ze mir; 45 geſchicht ouch daz, ſo werden wir ze jamer unt ze leide. got, herre, hab' uns beide durch dine gûte in diner pſege! bewar Iſote an diſem wege, 50 beleite ſunder al ir trite, warne die reinen etſwa mite dirre lage unt dirre arkeit, die man uf uns zwei hat geleit, e ſi iht geſpreche oder getû, 55 da man iht arges denke zû.
--	--

Dans la même scène, il a utilisé un olivier. Ce qui nous a étonné est que Mark est monté sur les branches de cet olivier avec le nain qui lui avait fait croire à la trahison de son épouse et de son neveu.

Même si cet arbre est le symbole de la paix, il serait difficile d'y monter à deux en même temps. Et même s'ils pouvaient y monter, il serait très difficile de se cacher dans les branches de cet olivier. Mais Gotffried nous rappelle la scène de l'Arche de Noé où une colombe apporte une feuille d'olivier. Voyons cette scène.

Au bout de quarante jours, Noé ouvrit la fenêtre de l'arche qu'il avait faite et lâcha un corbeau. Celui-ci sorit allant et revenant jusqu'à ce que les eaux fussent séchées de dessus la terre.

Puis il lâcha d'après de lui la colombe, pour voir si les eaux avaient diminué de la surface du sol. La colombe ne trouva pas d'endroit où reposer la plante de son pied et elle revint vers lui dans l'arche, car les eaux étaient sur la surface de toute la terre. Il étendit sa main, la prit et la ramena vers lui dans l'arche. Il attendit encore sept autres jours et recommença à lâcher la colombe hors de l'arche. La colombe vint à lui, au temps du soir, et voici qu'en sa bouche il y avait une feuille d'olivier toute fraîche. ne trouva pas²².

L'arbre que Noé trouva pour la première fois après son sortie de la terre natale, c'est un Olivier. C'est le symbol de bonheur et de la paix. L'olivier leur apportera la paix. Après cette scène, il n'y aurait plus de querelle en conservant de trahison de son neveu. Mark voulut la paix malgré la volonté. vraiment méchante de nain. Dans trois scènes que nous avons vu, étaient très intéressants. Non seulement la variation des arbres mais aussi les personnages qui sont montés, soit Mark seul, soit Mark avec le nain tous les deux. Le miroir de la fontaine nous montre l'ombre des arbres que trois poètes écrivirent et le rêve de chaque personnage vacillant dans l'eau. Le reflet des arbres présentent le caractère indécis de Mark. Il voulut croire son épouse et son neveu. Mais il ne put les croire. L'opinion des vasseaux méchants changèrent tout de suite sa décision. La lune brille et dévoile leur intrigue. Grâce à ce miroir, Tristan et Iseut furent sauvés.

Il ne faut pas oublier la grotte de Gotfried où Tristan et Iseut vécurent après la fuite de la cour de Mark. Just devant de cette grotte on trouva trois tieuls. On sait bien que le nombre tri os signifie l'éternel et le divin selon Jacques Rivard²³. Il cite les tri os enfants qui, au début demystère, accueillirent Jésus, le jour des Rameaux, avec des chants de joie, et y tois Maris en quête, à l'autre extrémité de l'œuvre, du Dieu.

- 1 Marie de France : *Lais de Marie de France* Lettres gothiques, 1990 p.p. 262-269
- 2 Ibid : p.p. 88-115
- 3 Nous pouvons citer plusieurs articles et des livres parmi lesquels
l'Arbre et la forêt dans l'Enéide et l'Eneas est très important. Nous le citerons après.
- 4 Bérout : *Le Roman de Tristan*, Droz, 1960
Et aussi, *Le Roman de Tristan* traduit et présenté par Philippe
Walter, Lettres Gothiques, 1989
- 5 Thomas : *Les Fragments du Roman de Tristan*, Droz, 1960
Et aussi, *Le roman de Tristan*, édité par Félix LECOY Champion, 1991
- 6 Marie de France : op.cit. p.p. 264-267
- 7 Robert-Jacques THIBAUD : *La symbolique des Druides dans ses mythes et légendes*
Ed. Dervy, 1997, p.p. 313
- 8 Ibid.
- 9 Marie de France : op.cit. p.p. 88-91
- 10 Ibid : p.p. 90-93

- 11 le coudrier et le noisetier, on l'a traduit en japonais "Hashibami".
- 12 Marie de France : op.cit. p.p. 112
- 13 Un des douze Ases, dieux nordiques et il est le plus grand et le plus ancien, voir
Dictionnaire de Mythologie et de Symbolique Nordique et Germanique, op.cit. p. 324
- 14 Fils de Burr, lui-même fils de Buri, frère de Vé et Odin, voir le même dictionnaire
- 15 Lui aussi fils de Burr, lui-même fils de Buri, frère de Vili et Odin.
- 16 Pierre GALLAIS et Joël Thomas : *L'arbre et la forêt*, op.cit.p. 58
- 17 Bérout : *Roman de Trsitán* : op.cit.,p.p. 22-33
- 18 Eilhart von Oberg : *Tristrant* édité des manuscrits et traduit par Danielle
BUCHINGER Verlag Alfred Kümmerle, Göppingen, 1976
- 19 Ibid : p.p. 270-271
- 20 Voir Ovide : *les Métamorphoses* Tome II, Belles lettres, 1976, pp. 81-85
- 21 GoMfried von Strasburg : *Werke I*, Georg Olms Verlag, Hildesheim, Zürich, 2003 p.p. 200-201
- 22 *L'Ancien Testament* Pléiade, Gallimard, p. 25
- 23 Jacques Ribard : *Le Moyen Age, Littérature et Symbolisme* Champion, 1984 p.p. 16-17